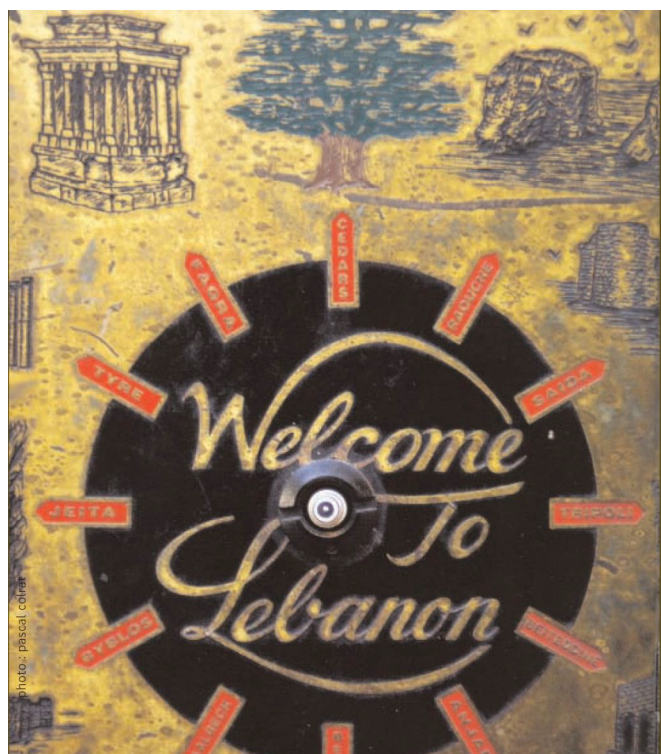


CLIMATS

*Festival des musiques du monde contemporain
2e édition - 6 au 8 juin 2008*



« *Welcome to Lebanon* »

Chaque année le festival Climats privilégie une destination nouvelle. En 2007, l'Inde et son immense vitalité musicale étaient à l'honneur.

Les 6, 7 et 8 juin 2008, « Climats » s'ouvre aux musiques du Liban, un pays aux identités multiples, un pays que les guerres et les tensions politiques ne cessent de secouer et d'inspirer.

A la suite de la guerre civile, la scène musicale libanaise est, à l'image du pays tout entier et plus particulièrement de la ville de Beyrouth, en pleine phase de reconstruction.

À l'heure où la musique world envahit plus que jamais le marché dans le monde entier, des artistes libanais, évitant de tomber dans l'écueil de la variété arabe à caractère commercial, recherchent une identité à leur musique, à mi-chemin entre la tradition et le contemporain, entre les influences orientales et les formes occidentales.

Immergés dans un pays en état d'urgence, ils s'approprient la réalité libanaise dans leur engagement artistique et constituent aujourd'hui le symbole de la renaissance musicale libanaise.

Ce sont quelques-uns de ces artistes que le festival Climats accueille à travers des résidences de créations, des concerts et événements inédits.

Trois jours pour découvrir des créations de compositeurs et musiciens libanais, vivant au Liban ou en exil, et transportant avec eux leur identité multiple.

Un programme de musiques inédites, des formes traditionnelles à l'écriture contemporaine, des oeuvres électroacoustiques aux musiques mixtes, de la poésie arabe au slam ou au rap actuels...

Benoit Thiebergien
Direction artistique

▪ VENDREDI 6 juin 2008 Maison Internationale

18h00 - Bar du Théâtre

Apéritif d'ouverture du festival

Présentation de l'ouvrage « quatre jours à Beyrouth » du photographe Pascal Colrat



Parti à Beyrouth, quelques jours après le cessez-le-feu à l'été 2006, sur la proposition d'une troupe de théâtre libanaise en contact étroit avec Valérie Baran, directrice du théâtre du Tarmac de la Villette, Pascal Colrat en a rapporté plus de 2000 photographies. Graphiste et photographe sans être reporter de guerre, son art se

construit par l'association et par la confrontation d'images en doubles pages. Dans le sud du pays, dans les banlieues bombardées de la capitale, dans le Chouf aussi à la rencontre d'artistes libanais, de leur famille, de leurs amis.

Autant d'images qui disent les contradictions du Liban. Ses antagonismes profonds. Ses douleurs et sa douceur. Anti-

américanisme viscéral conjugué à l'omniprésence visible et assumée de l'oncle Sam dans tous ses attributs et signes. Communautarisme et confessionnalisme exacerbés. Affairisme foncier et bombardements massifs. Destruction et reconstruction. L'ouvrage, drôle et terrible à la fois, révèle le cynisme et l'indicible qui caractérisent cette guerre qui n'en finit pas.

En ouverture du festival CLIMATS une séance de signature sous la forme d'une rencontre autour d'un verre avec le photographe et d'une projection des photos rassemblées dans l'ouvrage est organisée au bar du théâtre.

Pascal Colrat

Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, Pascal Colrat choisit très tôt l'affiche comme support d'expression. Il travaille notamment pour Amnesty International, Act Up, Le Tarmac de la Villette. Il a exposé au Centre Georges Pompidou, en mai 2002, une importante série de diptyques, Signes de la Biélorussie (livre éponyme publié aux éditions Textuel) où il dénonce le drame de l'après Tchernobyl dans ce pays. De Los Angeles à l'Inde, en passant par les Caraïbes, ce grand voyageur ramène des diptyques soulignant les contradictions de la société contemporaine.

Exposé régulièrement depuis 1998 à la Galerie Mouvements Modernes, il présente à la Fiac en 2004, un miroir pictogramme You and Me. En 2005, il réalise une série photographique et plastique autour de la notion du travail Du bois dont on se chauffe présentée à la galerie du Passage de Retz à Paris. Poursuivant cette recherche, Une affaire de famille est exposée à la Blanchisserie Galerie durant l'automne 2006.

« AN NABI, LE PROPHETE » » Création

de Khalil Gibran (1883-1931)

**Scénographie sonore du compositeur libanais ZAD MOULTAKA
pour comédien et diffusion électroacoustique.**

Antoine Moultaqa : textes

Latifeh Moultaqa : conseil artistique

Version arabe surtitrée en français

Khalil Gibran, peintre et écrivain libanais (1883-1931) est l'auteur du très célèbre « Prophète », trésor spirituel oriental, legs de sagesse pour l'humanité. L'auteur, exilé très jeune, a voué à son pays de naissance un amour sans limite. Son Liban a évolué dans son imaginaire, s'est construit sur des souvenirs sensoriels, transformés par l'exil, sa blessure.

« Vous avez votre Liban et j'ai mon Liban ».

Le compositeur propose ici un travail sonore comme "reconstitution d'un Liban imaginaire avec des sonorités en "trompe-l'oreille" : bruits urbains et industriels pour créer le vent ou la mer, sons trafiqués de mitraillettes pour évoquer l'univers de la pluie et des moissons, incarnation des différents personnages, notamment Al Mitra et la Foule par la fragmentation et la multidiffusion de la seule voix de l'acteur en temps réel... En quelque sorte l'éclatement et l'éparpillement de l'individu dans un pays toujours voué à la tourmente." Pour Zad Moultaqa, « Le Prophète » résonne aujourd'hui plus que jamais "comme un cri silencieux, incitant à la recherche d'un lieu de réconciliation et d'amour intérieurs comme une ultime tentative de salut."

Une mise en scène sobre, créée par des images acoustiques et cinesthésiques, s'appuyant sur les illusions sonores, plus convaincantes, plus poétiques que les « bruits vrais »... Une fresque écran où s'engouffrent les mots en arabe du Prophète et la voix hypnotique d'Antoine Moultaqa, comédien et metteur en scène à l'origine du renouveau du théâtre libanais en langue arabe dans les années soixante.

Zad Moultaqa

Zad Moultaqa poursuit depuis 1993 une recherche personnelle sur le langage musical, intégrant les données fondamentales de l'écriture contemporaine occidentale - structures, tendances, familles et signes - aux caractères spécifiques de la musique arabe - monodie, modalité, rythme, vocalité, oralité... Cette recherche est assortie de nombreux domaines d'expérimentation : organologiques, sémiologiques, timbriques, prosodiques, harmoniques, électroacoustiques... La lente maturation d'une forme d'expression propre a fait naître, à partir de 2003, une série d'œuvres dont la périodicité s'est peu à peu amplifiée. De la musique chorale à la musique d'ensemble, de la musique de chambre à la musique vocale soliste, des installations sonores à la chorégraphie...

Aujourd'hui Zad Moultaqa ressent le besoin d'expérimenter, d'une façon plus approfondie, ce qu'il a déjà mis en œuvre dans ses partitions antérieures. Après avoir tissé des relations fructueuses avec des musiciens, des ensembles instrumentaux et vocaux et bâti de véritables aventures avec Ars Nova, le Chœur de chambre les Éléments, les ensembles Sillages et Symblema, Musicatreize, le Netherland Radio Choir, le chœur de chambre de Strasbourg..., il vient de signer, à travers son projet "Mezweij" une convention de résidence avec la Fondation Royaumont. Ce projet, très spécifique, est centré autour de l'articulation des langages musicaux, à la charnière écriture / oralité et met en œuvre le versant "hérité", arabe, de sa personnalité musicale.

Production Climats/CitéCulture - 38e Rugissants

<http://www.zadmoultaqa.com>

« RITUEL DU FEU »

Carlo Rizzo (Italie) et Ibrahim Jaber (Liban), percussions



Carlo Rizzo et Ibrahim Jaber n'échappent pas à leur destin de méditerranéens. Depuis l'enfance, ils jouent les rythmes traditionnels de leurs pays respectifs, l'Italie et le Liban : Tarentella, Tammurriata, Baladi, Ayyoud....

Jouant avec le feu, celui de la passion, ils n'hésitent pas à travestir leurs instruments, transformer leurs sonorités, s'affranchir des enseignements traditionnels de leurs maîtres.

Avec l'inventeur Carlo Rizzo, le tambourin sicilien devient « polytimbral ». Repoussant les limites de la lutherie, les mécanismes sophistiqués qu'il adapte sur l'instrument enrichissent les timbres et modes de jeu de façon stupéfiante. A lui seul, c'est tout un ensemble de percussions qu'il maîtrise sur le bout des doigts. Quand il laisse reposer le tambourin, c'est pour saisir un zarb, une clarinette en roseau, ou bien tout simplement chanter ou utiliser sa voix comme un véritable instrument de percussion.

Darbouka, bendir, gatam, tambour sur cadre, mazhar, riqq.... Toutes les percussions du monde arabe se confondent sous les doigts d'Ibrahim Jaber. Il n'hésite pas à utiliser les techniques de l'un des instruments pour jouer de l'autre. Si ce n'est pas suffisant, il en invente de nouvelles, s'inspirant des polyrythmies africaines que lui ont enseignées les griots.

Dans « Rituel du feu », Carlo Rizzo et Ibrahim Rizzo inventent un nouveau folklore contemporain. Les rythmes frappés, chantés, frottés, soufflés, s'organisent dans un rituel incandescent dont l'énergie secrète est mue par le battement continu d'un même cœur, celui de la mer qui caresse depuis la nuit des temps les plages inondées de soleil qui ont vu naître la civilisation méditerranéenne.

Carlo Rizzo



Né à Mestre (Venise) en 1955, Carlo Rizzo a découvert le tambourin en 1979 grâce à Alfio Antico et Raffaele Insera, deux percussionnistes traditionnels du sud de l'Italie. Il poursuit seul son apprentissage et découvre peu à peu, à travers les répertoires traditionnels, la musique ancienne et les recherches les plus contemporaines, toutes les possibilités des percussions jouées à la main. Inventeur, il crée deux nouveaux instruments, le tambourin polytimbral

et le tambourin multitimbral, qui lui permettent d'adapter à chacun de ces répertoires qu'il a fait siens son étonnante virtuosité et son sens de l'improvisation. Carlo Rizzo joue en solo depuis 1992 dans des concerts mélangeant percussion et chant. Les grandes scènes nationales et des festivals internationaux le programment régulièrement. Depuis 1988, il a créé ou participé à la création d'une trentaine d'ensembles qui lui ont permis de se sentir aussi à l'aise en musique traditionnelle, ancienne, contemporaine ou jazz.

▪ SAMEDI 7 juin 2008 Maison Internationale

20h - La Coupole

« NUIT LIBANAISE »

Le programme de cette soirée, en deux parties alternera improvisations, compositions, danses, performances issues de rencontres entre artistes du Liban et d'ailleurs représentatifs des tendances actuelles de la création.

« CHAOS » de Rami Khalifé

avec Rami Khalifé, piano

Bachar Khalifé, textes, électronique live et percussions



"Chaos" est une oeuvre pour piano composée par Rami Khalifé après la guerre de l'été 2006 au Liban. "Chaos" est une "composition aléatoire" (selon les termes du compositeur), c'est-à-dire que l'interprète juge au moment et de la durée de certaines parties ou de l'ordre des chemins mélodiques ou harmoniques qu'il veut emprunter. Cette oeuvre se définit en cinq parties

distinctes : Naissance, Destruction, Chaos et Renaissance. "Chaos" parle du Liban, de la guerre, de la violence des illusions, en exprimant la colère de l'Homme face à l'impuissance.

Pour Climats, Rami s'associe à son frère Bachar pour imaginer une nouvelle version de l'oeuvre, enrichie de textes, percussions et traitements électroacoustiques.



Rami Khalifé

Fils du célèbre chanteur libanais Marcel Khalifé, Rami Khalifé entame de solides études musicales au Conservatoire National de Région de Boulogne et devient très rapidement aussi à l'aise dans l'interprétation de Maurice Ravel ou Rachmaninov que dans l'improvisation.

Nourrie par des qualités d'improvisateur hors normes, son imagination sonore est un bonheur pour ceux qui ont eu l'occasion de l'entendre.

Servi par une virtuosité fluide mais toujours ferme qui lui permet d'aborder un très vaste répertoire, Rami développe aujourd'hui son propre style qui fait de lui un jeune prodige dont l'autorité musicale se déploie avec une assurance et une évidence qui forcent le respect.

La musique de Rami s'exprime par toutes les techniques que contient son art et se ressent intimement et profondément. Il ne voit pas le piano comme un simple instrument. Pour Rami, c'est une âme qui doit vivre. Chacun de ses concerts exprime la vie dans tout son concentré d'émotions et toute la palette qu'elle puisse offrir, soumettant son public à un moment de vérité important, sans détour et en toute franchise, et reflétant à la fois nostalgie et espoir.

Bachar Khalifé

Né à Beyrouth le 13 Février 1983, Bachar Khalifé commence l'étude du piano peu de temps avant de quitter le Liban. Il rejoint la France à l'âge de six ans où il poursuit son apprentissage musical au CNR de Boulogne-Billancourt. Il suit parallèlement des cours avec le pianiste Abd El Rahman ElBacha.

À 11 ans, il découvre le monde de la percussion au contact du musicien libanais Ibrahim Jaber et s'inscrit dans la classe de Michel Cals. C'est au CNSM de Paris que Bachar poursuit ses études musicales en tant que percussionniste. Par ailleurs, il travaille et compose avec son frère, Rami Khalifé, un répertoire pour des créations

(danse, expositions...) en duo piano-percussions. Ils ont récemment présenté un ciné-mix à la Cinémathèque de Paris sur "Faust" de Murnau.

À signaler également ses collaborations avec des musiciens de différents horizons tels que Francesco Tristano, Aufgang, Dhafer Youssef, Hadouk trio, Trilok Gurtu, Ibrahim Maalouf, Abir Nehme. Le disque hommage à la danse Kurde "Kurdomania", enregistré en duo avec le musicien Issa, paraît février 2008.

Depuis septembre 2006, il enseigne les percussions digitales au CNR de Toulon.

« NON »

de Zad Moulaka pour diffusion électroacoustique et zapateado avec Yalda Younes, danse flamenco



Cette pièce, écrite en hommage à Samir Kassir, assassiné le 2 juin 2005, puise dans le matériau de la mémoire de la guerre, de la peur et de la fascination que le compositeur transforme à travers l'œuvre. Sous les pas de la danseuse rugissent les sons des mitraillettes, des explosions, dans une lutte et un rituel quasiment taumachique, une dimension tragique qui renforce le sentiment d'une liberté inaliénable.

Yalda Younes

Yalda Younes est danseuse. Proche d'Israël Galván, elle cherche dans le flamenco une rigueur et un "sello" très personnel pour aborder les rivages de la création contemporaine. Ses origines libanaises, son imprégnation de la culture orientale, donnent à ses gestes une force et une fragilité nées de cette ambiguïté initiale. Née à Beyrouth le 13 avril 1978, Yalda Younes a suivi toute son enfance des cours de ballet classique à l'Académie Garzouzi de Beyrouth, sous la direction de Rafik Garzouzi, danseur libano-brésilien. En juin 2006, Yalda Younes crée "Non" de Zad Moulaka, une œuvre musicale et chorégraphique, pour environnement électroacoustique et zapateado, violent réquisitoire contre la guerre. Cette pièce créée à Beyrouth, en hommage au journaliste Samir Kassir, assassiné un an plus tôt, est reprise plusieurs fois (Sanlucar de Barrameda, Fondation Royaumont, Paris, Marseille, Toulouse, Bilbao, etc...).

(Reprise au Festival « La Voie est Libre » aux Bouffes du Nord le 11 juin)

« POLYPHEM »

**de Zad Moulaka pour percussion et diffusion électroacoustique
Claudio Bettinelli percussions**



Polyphem désigne un missile anti-navire subsonique à moyenne portée (spécialisé dans les frappes chirurgicales) et c'est aussi le nom du fils de Poséidon et de la nymphe Thoosa, vaincu par la ruse d'Ulysse, géant mythologique à un seul œil. Ici le percussionniste est une sorte de lanceur de missiles qui déploie une force terrible pour agresser le public. Mais cette violence se retournera contre lui.

Claudio Bettinelli

Percussionniste, soliste, membre de l'ensemble orchestral contemporain de Lyon. Claudio Bettinelli obtient en 2002 son certificat d'études supérieures du CNSMD de Lyon (classe de Jean Geoffroy). Sa démarche créatrice incite le jury à lui décerner une mention spéciale "originalité du programme" puis il reçoit un prix spécial "originalité

des instruments" au concours international de percussions de Genève. Très ouvert musicalement, il affectionne de vivre des expériences très diversifiées en ce domaine, touchant aussi bien la musique classique que la musique contemporaine, ou le théâtre musical, l'improvisation, et la musique assistée par ordinateur.

22h30 - Salle Adenauer

RAYESS BEK invite

RGB (slam) et IBRAHIM JABERT (percussions)

Rencontre entre musiques orientales, slam et rap francophone et arabophone

Création

Wael Koudaih : auteur, compositeur, interprète

Yan Pittard : oud

Naïssam Jalal : flûte traversière, nay

Yves Bittard : basse, contrebasse

Ibrahim Jabert : percussions orientales



Wael, auteur compositeur et interprète, s'est révélé comme un des représentants majeur du rap et du slam au Proche-Orient. Après avoir fondé le groupe Aks'ser (Sens interdit ou à contre-courant), il fait également carrière en solo sous le nom de Rayess Bek depuis 2001.

En 2003, Rayess Bek sort son premier album, 3am behkeh bil sokout, avec un label indépendant, suivi en 2005 par Mouder lal saha. On peut retrouver ses titres sur plusieurs compilations internationales, comme Guerriers pacifistes, distribuée à partir de février 2007.

Son univers hip hop, de plus en plus teinté de slam, fait se rencontrer mots arabes et français, beats orientaux et instruments traditionnels comme le oud. Sa nouvelle formation est conçue dans un esprit de fusion jazz soul oriental.

A 27 ans, Rayess Bek a partagé sa vie entre Paris et Beyrouth et connu deux guerres tragiques qui marquent nécessairement son écriture. Sa double culture est une force et il souhaite bien la propager dans de nouveaux titres en français et en arabe. Ses propos acérés sur la situation internationale, qu'ils traitent de questions politiques ou de société, font écho des faubourgs de Beyrouth aux abords du périph' parisien.

<http://www.myspace.com/rayessbek>

RGB, auteur, slam



"RGB" a 27 ans. Résident à Beyrouth, MC rappeur originaire du fameux groupe Hip Hop Libanais "Kita3beirut", il a collaboré avec Rayess Bek (Liban), Ramallah Underground (Palestine), MC woo et Run DMC (USA-New York), MC Big (Maroc). Il a récemment rejoint le collectif 961 Underground Family, qui tient la scène locale libanaise.

Sa recherche de la culture hip-hop "originelle" le mène à Paris et Berlin, où il vivra pendant 3 ans pour enrichir son style "open mic"; avant de revenir en 2005 s'installer à Beyrouth. En 2006, son nouveau groupe Kita3youn participe à la tournée "Ormuz" au Moyen-Orient, organisée par l'AMI (Marseille). S'ensuivront la tournée "Music Matbakh" à Londres, Casablanca, Tunis, Alexandrie, Amman, Damas et Beyrouth; puis le show hip-hop "un poète dans la rue", mêlant graph, dance, slam et hip-hop.

RGB poursuit actuellement sa carrière en solo en parallèle de ces collaborations, et prépare son 1er album solo signé chez LCI Entertainment (prévu pour juillet 2008).

▪ **DIMANCHE 8 juin 2008**

11h00 - Maison du Liban

« **BOSTA** »

Un film de Philippe Aractingi (Liban-durée : 1H50 mn)

Un road movie ensoleillé



Danses folkloriques et musique entraînante sur des images de bâtiments antiques : le générique de Bosta donne immédiatement le ton, ce sera un film musical et résolument décalé. Moderne et impertinent, Bosta est un rayon de soleil dans la grisaille de l'hiver. Très vite, on se laisse embarquer par cette bande d'amis pas comme les autres pour un voyage des plus dépayés à bord de leur vieux bus scolaire (bosta en libanais). On mettra de côté le kitch (volontaire) qui nappes certaines séquences et les traits assez caricaturaux des personnages pour ne garder que la sincérité du propos du réalisateur : montrer une autre image du Liban, grouillant de vie et loin des clichés de la guerre. Pour mieux étayer son propos, le réalisateur Philippe Aractingi confronte ici les jeunes gens restés au pays à son héros Kamal, qui revient de quinze ans d'exil en France. Ce héros, qui n'a connu les bouleversements du Liban que de l'extérieur, c'est aussi le réalisateur, résident français depuis de nombreuses années. Un réalisateur déterminé à changer le regard que l'on porte sur son pays.

Par-delà la dénonciation de la guerre, le réalisateur parvient à trouver l'équilibre entre humour et émotion, entre gravité et légèreté, entre cinéma d'auteur et hommage aux grandes fresques de Bollywood. Bosta, c'est l'histoire d'une jeunesse qui a grandi au milieu de la guerre et désormais à la recherche d'un avenir meilleur : il y est question d'amitié, de tradition et de modernité, et de réconciliation entre les générations. Bosta incarne le renouveau, mais également l'héritage, personnifié ici par la figure du père, présente tout au long du film. (Marion Batellier)

13h00 - Maison du Liban

Brunch libanais avec danses libanaises Dabké

Organisé par les résidents de la Maison du Liban



La Dabké au Liban est comme la Samba au Brésil ou le Tango en Espagne. C'est une danse traditionnelle typiquement libanaise, existant depuis longtemps dans les villages et montagnes libanaises. Chaque région a ses propres pas de dabké, ses propres adaptations liées au social et aux systèmes de vie.

La Dabké est devenue la danse nationale du Liban. Elle est dansée par des hommes et des femmes séparément ou ensemble, durant les fêtes et surtout les mariages. Danse de solidarité, les dabkieh (danseurs) ont exprimé leur fierté et leur nationalisme face à la présence ottomane d'une façon positive. Le chef de file (Raas), signifie tête, est en général le danseur le plus souple et le plus agile - tient un mouchoir (femme) ou masbaha un chapelet (homme) - il peut improviser des pas alors que le reste garde le rythme régulier. De temps à autre, on entend des cris qui scandent le mouvement. Différentes régions se sont distinguées par leur Dabké, leurs costumes s'adaptant au climat aussi bien que leurs chansons. Dès leur plus jeune âge les enfants apprennent la Dabke qui devient populaire. Petit à petit des troupes se forment et animent les fêtes et même se produisent sur des scènes.

15 h30 - Maison du Liban

« CONTES D'ORIENT »
racontés par **JIHAD DARWICHE**



Histoires de tapis volants, de trésors enfouis, de marchands courageux... Ces contes emportent les enfants et les adultes dans un monde magique où se croisent les génies hauts comme le ciel, les vizirs puissants et les hommes tout simples. Une éternelle quête du bonheur et de la si difficile sagesse.

Jihad Darwiche

L'enfance de Jihad Darwiche au Sud-Liban, a été bercée par les contes, la poésie et les récits traditionnels de l'Orient que racontaient sa mère et les femmes du village.

Après des études scientifiques, Jihad prend la parole comme journaliste de radio à Paris et à Beyrouth, puis comme enseignant d'arabe à l'Université de Provence et enfin, comme conteur.

Depuis 1984, il anime des veillées de contes où s'entremêlent le merveilleux des Mille et une nuits, la sagesse et le sourire. Il intervient dans les bibliothèques, écoles, centres de formation... Il anime également des ateliers d'écriture et de création de contes.

17h00 - Maison Internationale - La Coupole

« VOIX DE LA TOLERANCE » de **ROULA SAFAR** - **Création**

Roula Safar : mezzo-soprano, voix, guitare et percussions
Youssef Hbeich, Paul Mindy : percussions



Le Liban, carrefour des cultures et des religions : le Liban et la Paix. Ce concert pour voix de mezzo-soprano et percussions de différentes traditions ainsi que pour instruments à vent et à cordes pincées (la guitare ou le bouzok) est une forme de célébration du patrimoine commun aux Libanais des époques anciennes au monde actuel.

A travers des chants sacrés de différentes communautés religieuses, on entendra à côté de l'arabe, des langues ancestrales comme l'araméen, le syriaque, le chaldéen, ainsi que d'autres langues beaucoup plus anciennes, sémitiques comme l'akkadien et l'ougaritique, ou indo-européenne comme le hittite. Les influences culturelles, religieuses, linguistiques, musicales ont fait naître un Liban ouvert sur l'universalité. Et pourtant c'est la déchirure.

De la déchirure s'élève la voix de la poésie qui sera ici exprimée en arabe et en français : voix de Georges Schéhadé, Khalil Gibran, N. Tuéni, A. Adib, V. Khoury-Ghata (mises en musique pour certaines par Roula Safar).

Les musiques exprimant ces mondes différents, peuvent être traditionnelles ou contemporaines. Ces dernières composées notamment par F-B Mâche, K. Haddad, Z. Moutaka...

A travers ce passé et ce présent de musique et de poésie retentiront les échos pleins d'espoir du Liban de demain.

Roula Safar

Quand Roula Safar arrive en France au mois de mai 1976, fuyant avec sa famille la guerre du Liban, elle ne sait pas encore qu'elle deviendra mezzo-soprano, mais elle

est déjà certaine de son engagement pour l'art pour la paix. D'ailleurs sa famille l'encourage depuis toujours à chanter et à jouer de divers instruments, tout comme son frère - Jean-Claude Séférian - qui fait une carrière européenne d'auteur-compositeur-interprète. Roula Safar a aussi plus d'une corde vocale à sa guitare. Elle chante notamment sous la direction de Colemann, Denève, Davin, Foster. En musique contemporaine, elle crée le rôle de « la femme du tailleur » dans l'opéra Go-gol de Levinas, Les Aragon de Levinas, Femmes et Piranhas de Baschet, Salam-shalom de Larbi. Depuis son arrivée en France elle redécouvre la poésie arabe arabophone, qu'elle met en musique avec autant de bonheur que la poésie arabe francophone de Georges Schéhadé ou de Nadia Tuéni. Ses récitals de créations personnelles sont des moments de rêve et de partage où l'homme retrouve sa dignité.

Paul Mindy



Percussionniste et chanteur, Paul Mindy est spécialiste des musiques du Brésil. Il reçoit le Prix Georges Brassens et se produit à cette occasion en tant que chanteur à L'Olympia. Il reçoit également les prix de l'Assemblée Nationale en 2001, de l'Académie Charles Cros en 2002, 2003 et 2004 et celui de l'ADAMI en 2005 en sa qualité d'arrangeur.

Sa personnalité très affirmée de percussionniste lui a permis de jouer avec de grands musiciens : Richard Galliano, Roland Dyens, Carlo Rizzo, Franck Tortiller, Dave Samuel, Baden Powell, Toninho Ramos, Eric Sammut etc... Son travail aujourd'hui est de plus en plus orienté vers la recherche de liens existants entre des univers musicaux apparemment différents.

Yousef Hbeisch



Musicien palestinien né en 1967 dans un village de Galilée au nord d'Israël, Yousef Hbeisch a suivi sa formation à l'université d'Haïfa, Israël. Il est spécialisé dans les percussions orientales et maîtrise les techniques des percussions indiennes, africaines, afro-cubaines et occidentales. Membre de plusieurs ensembles palestiniens, comme le Trio Jobran, Karloma, Zimar ou le OME (Oriental Music Ensemble of the National Conservatory of Music - Beer Zeit University), Yousef

Hbeisch est également professeur de rythmes et percussions orientales. En cette qualité, il travaille à l'université de Gäthenborg en Suède et aux conservatoires de Ramallah, Jerusalem et Shefa-Amr.

Tarifs

Pour tous les spectacles, tarifs identiques :

Plein : 15€ / réduit : 10€ (étudiants et moins de 26 ans, chômeurs) / résidents de la Cité internationale : 5€

sauf : « contes d'orient » : plein : 10€ / réduit : 5€ / résidents : 3€

Pass à la soirée pour vendredi et samedi : 20€ / 14€ / 6€

Pass 3 jours : 40€ / 25€ / 15€

Partenaires

Avec le soutien de :

Ministère de la Culture et de la Communication

SACEM

L.E.O.P.ARTS - Lebanese Export Office for Performing Arts - Beyrouth

En collaboration avec :

Théâtre de la Cité internationale

Maison du Liban - Cité internationale

Festival 38^e Rugissants-Grenoble

Informations pratiques

CLIMATS

Festival des musiques du monde contemporain

2^e édition

« Welcome to Lebanon »

Du 6 au 8 juin 2008

Cité internationale universitaire de Paris

17 bd Jourdan - 75014

Billetterie : points de vente habituels et citéculture

Renseignements / Réservations : 01 43 13 65 96 / citeculture@ciup.fr

Production CitéCulture, direction Elisabeth Louveau
Direction artistique, Benoit Thiebergien
Cité universitaire internationale de Paris -17 boulevard Jourdan, 75014 Paris
Relations presse : Patricia Gangloff - Opus 64
71, rue Saint-Honoré - 75001 Paris
Tel : 01 40 26 77 94 / Fax : 01 40 26 44 98
p.gangloff@opus64.com